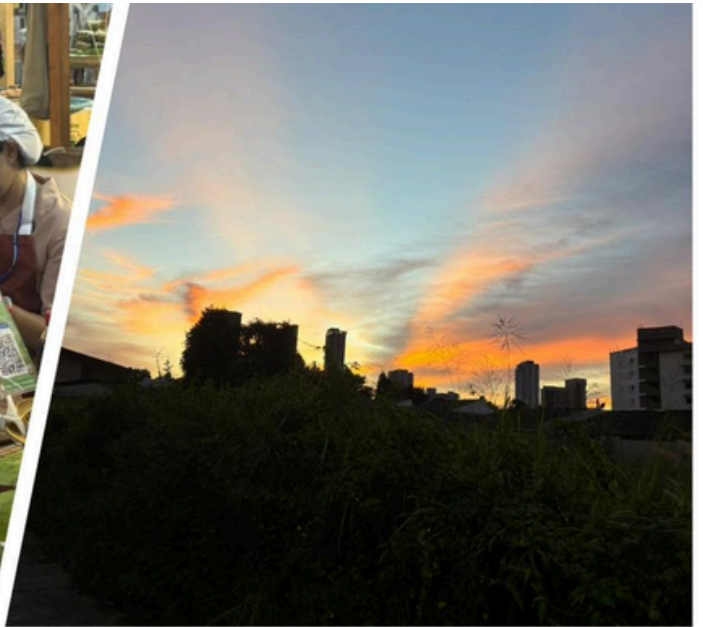


Date : 04/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/derotalier2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Chers amis, famille, parrains et lecteurs,



Je souhaitais commencer ce rapport de mission par vous **remercier du fond du cœur** pour votre soutien. Que ce soit via **vos dons, parrainage, prières ou messages de soutien**, je suis très touchée par toutes vos intentions qui me portent énormément au quotidien. Alors voilà un immense **“Kob Khun makmak kha”** (« merci beaucoup ») à chacun d'entre vous !

De l'école d'ingénieur à la mission avec Fidesco



Marie-des-Lys
Apolline

Voilà un peu plus d'un mois que je suis arrivée en Thaïlande !

Après cinq ans d'école d'ingénieur en agro-alimentaire à UniLaSalle, je souhaitais pouvoir mettre mes compétences au service d'une mission pendant un an. C'est avec l'organisation Fidesco que j'ai donc décidé de partir.

Fidesco est une organisation qui envoie chaque année des volontaires à travers le monde, principalement en Afrique, en Amérique latine et en Asie dans des missions portées par l'Eglise. Lorsqu'on décide de partir avec Fidesco, on ne choisit ni sa mission ni le pays dans lequel on est envoyé. Après une période de discernement, on fait le choix de partir pour un ou deux ans. Puis Fidesco, en fonction de nos compétences et de nos capacités, nous affecte à une mission. C'est ainsi que Fidesco a décidé de m'envoyer en Thaïlande et plus précisément dans le Fountain of Life Women

Center à Pattaya. Fidesco ne laisse jamais partir un volontaire seul : j'ai donc la joie de partir en trinôme avec Apolline et Marie des Lys. Apolline a 25 ans et est psychologue, tandis que Marie des Lys, 27 ans, est infirmière. Nous serons toutes les trois professeurs d'anglais et de français pour le Centre pendant un an. Ce Centre, fondé par les sœurs du Bon Pasteur, accueille des femmes touchées de près ou de loin par les violences liées au tourisme sexuel de Pattaya.

C'est parti pour la Thaïlande !

Le 22 septembre dernier, je fermais donc ma valise pour un trajet d'une douzaine d'heures, direction l'aéroport de Bangkok. Ayant officiellement fini mes études le 16 septembre dernier, j'ai réalisé le voyage seule car Apolline et Marie-des-Lys étaient arrivées depuis deux semaines déjà. Après le passage de la douane et à peine sortie de l'aéroport, un comité d'accueil digne de ce nom m'attendait. Sister Piyachat, qui est la sœur s'occupant du Centre, et Apolline m'attendaient avec une énorme banderole de bienvenue. J'ai directement été mis dans le



bain, ici on ne rigole pas avec les photos et les vidéos. La sœur a donc sorti son magnifique trépied pour téléphone pour pouvoir réaliser une petite série photos et de vidéos de mon arrivée. En effet, il y a un dicton en Thaïlande déclarant qu' *“un évènement sans photos ni vidéos est un évènement qui n'a pas existé.”*

Un comité d'accueil au top !

(Une fois sortie de l'aéroport, la chaleur et l'humidité m'ont très vite fait comprendre que j'allais pouvoir ranger mon sweat pour un an)

Mon arrivée à Pattaya

Une fois le shooting photo terminé, nous avons pris la route, direction le centre. L'autoroute surplombe Bangkok, et j'ai tout de suite été frappée par le contraste entre les gratte-ciel modernes et les maisons en taudis. Les grosses voitures, les immenses affiches publicitaires et les autoroutes à quatre ou six voies m'ont vaguement rappelé les États-Unis. Sister Piyachat m'a expliqué qu'ici, posséder une grosse voiture est un signe d'influence sociale, ce qui fait que de nombreux Thaïlandais préfèrent avoir une grande voiture plutôt qu'une grande maison.

Après 2h30 de route, nous sommes arrivées dans la ville dans laquelle je vais passer cette année, Pattaya. En arrivant, j'ai découvert à la fois une ville bouillonnante d'activité et assez oppressante ; l'immensité et la densité des hôtels m'ont fait me sentir toute petite. L'intensité du trafic, entre les motos, les songthaew (Pick-up aménagés pour transporter les passagers à travers la ville), les grosses voitures, les marchands ambulants et les bus, m'a donné l'impression d'une ville qui ne s'arrêtait pas.

Heureusement, avant d'arriver au centre, Sister Piyachat a décidé de faire un détour pour me montrer la mer. Ce petit détour a permis d'atténuer un peu le sentiment d'étouffement que je ressentais et de voir un côté de la ville plus apaisant. Le mois de septembre étant encore la saison des pluies en Thaïlande, la plage n'était pas trop envahie par les touristes. La tranquillité de la plage faisait donc contraste avec l'agitation de Pattaya, me donnant l'impression de respirer à nouveau.



↳ Un songthaew

Petite pause : contexte de Pattaya

Pattaya est une ville côtière située au sud de Bangkok, à environ deux heures de route. Elle compte aujourd'hui plus de 300 000 habitants.

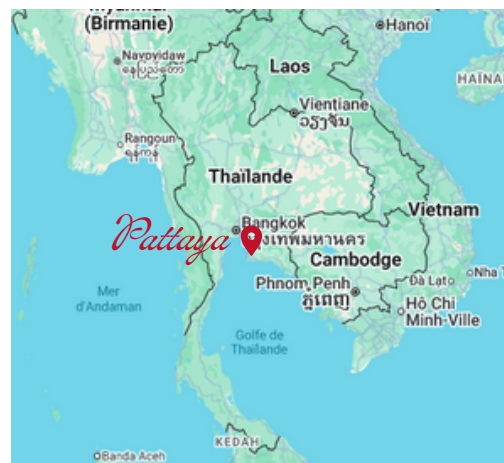
Bordée par la mer, elle attire chaque année plusieurs millions de touristes, séduits par ses plages, ses nombreuses activités et un coût de vie plus bas que dans d'autres grandes villes thaïlandaises.

Autrefois, Pattaya n'était qu'un petit village de pêcheurs. Mais durant la guerre du Vietnam, elle est devenue une ville de détente pour les soldats américains en permission. Pour répondre à cette nouvelle demande, le village s'est développé rapidement, notamment autour des bars et lieux de divertissement, mais également sur le plan de la prostitution. Après la guerre, cette activité a malheureusement perduré, faisant de Pattaya l'une des villes les plus connues du tourisme sexuel en Asie.

Bien que la prostitution soit déclarée comme illégale en Thaïlande, aujourd'hui ce type de tourisme représente encore une partie importante de la vie de Pattaya. Dans la ville, plus de 27 000 femmes sont touchées par le milieu de la prostitution, travaillant dans un millier de bars et salons de massage. Dès le coucher du soleil, dans le centre-ville, les bars s'animent et ce sont des vingtaines, voire des trentaines de femmes qui travaillent dans la majorité d'entre eux.

Malgré cette réalité, ce tourisme se mélange également avec du tourisme familial et de loisir, qui se développe de plus en plus avec l'évolution des activités au sein et autour de la ville. Aujourd'hui, les différents types de tourisme coexistent créant des ambiances contrastées en fonction de l'heure et du quartier.

C'est au sein de ce contexte que la communauté des sœurs du bon pasteur a créé le "Fountain of Life Women Center" où je vais passer cette année de mission.



Et me voilà arrivée au Fountain of Life Women center

Après le détour par la plage de Pattaya, me voilà arrivée au sein du Centre.

Mae Tim, la cuisinière du Centre, m'a accueillie avec un super déjeuner. Sa gentillesse et sa jovialité m'ont tout de suite marquée. J'ai ensuite pu découvrir la colocation qui est située au dernier étage du centre. Nous sommes cinq volontaires (trois Françaises et deux Allemandes) à y vivre avec Mae Tim. Chacune de nous dispose de sa propre chambre et nous partageons un salon, une cuisine et une salle de bain.

À 14 h 30, l'heure de la fin des cours, j'ai retrouvé Marie des Lys et j'ai rencontré les volontaires allemandes, Vicky et Sarah, qui m'ont super bien accueillie. Après une longue discussion pour faire connaissance et un cours de yoga pour bien se défouler avant la nuit, ma première journée thaïlandaise s'est terminée.



Zoom sur le centre

Le Fountain of Life Women's Center a été ouvert en 1988. Ce Centre a pour mission d'accueillir, d'accompagner et de soutenir les femmes en situation de grande vulnérabilité, dues notamment aux conséquences du tourisme international. Aujourd'hui, ce sont un peu plus de deux cents femmes qui sont inscrites au Centre, et une petite centaine qui suivent assidûment les cours.

Pour cela, le Centre propose des formations aux métiers de la coiffure, du massage et de la manucure, ainsi que des cours de langues (allemand, français et anglais). Ces cours ne sont pas gratuits, un tarif symbolique est demandé. Ce tarif sert à valoriser la démarche d'apprentissage et renforcer l'idée que venir au Centre relève d'un choix personnel et d'un engagement. Cependant, ce montant reste flexible et peut être ajusté pour les femmes qui n'ont pas les moyens de le payer. L'organisation quotidienne du Centre permet aux femmes de suivre jusqu'à



Photo du Centre

deux matières par mois, une chaque matin et une autre l'après-midi. A la fin de chaque mois, un examen leur permet de passer à un cours de niveau supérieur, de rester au même niveau ou de changer de cours, selon leurs envies et leurs besoins.

Le Centre est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 15h, un petit-déjeuner et un déjeuner à petit prix sont proposés à celles qui le souhaitent.

Au total, sept salariées thaïlandaises travaillent pour le centre, et chaque année, six volontaires se relaient pour venir en aide aux cours. Parmi les salariées du Centre, il y a une cuisinière, une professeur de massage, une de coiffure et de manucure, une psychologue, une responsable administrative, une professeur d'anglais et la sœur gérant le Centre. Les

cours de langues sont en majorité donnés par les volontaires.

L'objectif du Centre, au-delà de l'apprentissage de nouvelles compétences, est de redonner aux femmes la dignité qu'elles méritent, en les aidant à retrouver confiance en elles et à s'aimer véritablement, afin qu'elles puissent poser les limites nécessaires pour se protéger et se respecter. Le Fountain of Life Women Center est aussi un lieu de sécurité où les femmes peuvent passer leurs journées loin des violences ou des pressions qu'elles peuvent connaître. Pour préserver cette atmosphère sereine, l'accès aux salles de cours est réservé aux femmes inscrites.

Environ tous les trois mois, le Centre organise également une journée de conférences ou d'ateliers sur des thèmes comme l'estime de soi, la motivation ou le lâcher-prise, animée par des intervenants extérieurs. Ces journées ne sont pas obligatoires, mais fortement recommandées pour les femmes.

Concrètement ma mission ?

Au sein du Centre, en tant que volontaires, notre mission principale est d'animer les cours de langues. Les deux volontaires allemandes s'occupent des cours d'allemand, Marie des Lys s'occupe des cours de français, et avec Apolline ainsi qu'une des salariées du centre, nous donnons les cours d'anglais.

Pour permettre aux femmes de progresser, différents niveaux de cours sont proposés. En français et en allemand, il y a deux niveaux, tandis qu'en anglais, il y en a trois pour le moment, et dès le mois prochain, il y en aura quatre.

Nous donnons quatre heures de cours par jour : un premier cours le matin, de 9h30 à 11h30, et un deuxième en début d'après-midi, de 12h30 à 14h30.

Je m'occupe des cours d'anglais niveau 3, soit pour le moment le meilleur niveau d'anglais du Centre. Ce cours correspond au niveau A2, c'est-à-dire à celui d'un élève de sixième ou de cinquième en France.

Comme expliqué précédemment, les cours fonctionnent par période de quatre semaines. Pendant cette période, les femmes d'un même cours restent souvent les mêmes. En fin de période, un examen leur permet de passer au niveau supérieur. Pour les cours d'anglais,

comme le niveau 3 est actuellement le plus haut, elles ont le choix soit de rester et de revoir certaines notions, soit de changer de matière.

Le nombre de femmes dans les cours dépend de la matière et du niveau. Dans mes cours, j'ai environ sept femmes le matin et deux l'après-midi. Pour les autres niveaux, il y a souvent une petite quinzaine de participantes. Parmi celles qui viennent au Centre, on distingue généralement deux tranches d'âge : les plus jeunes qui ont entre 18 et 29 ans, et celles de plus de 45 ans.

N'ayant jamais eu à donner de vrais cours, je ne me rendais pas compte de l'énergie que cela demandait. Animer deux heures de cours était, au début, un vrai challenge ! Il faut une bonne dose d'énergie pour garder les femmes concentrées, avoir préparé suffisamment de contenu, savoir adapter ses explications en fonction de chacune pour qu'elles puissent comprendre et réutiliser ce qu'elles apprennent. Lors de mon premier cours seule, je n'avais pas prévu assez de matière et j'ai dû improviser les trente dernières minutes, ce qui demande tout de même une certaine créativité !

L'objectif des cours, au-delà de l'apprentissage d'une nouvelle langue, est aussi de leur permettre de parler d'elles, de révéler leurs talents, de leur montrer qu'elles progressent et qu'elles ont de réelles capacités.



↪ *En cours*

Ma manière d'organiser les cours

J'ai rapidement trouvé une méthode :

En début de semaine, je leur apprends quelques règles de grammaire à travers des cours et des exercices plus ou moins interactifs. En fin de semaine, je choisis un thème qui leur permet de mettre en pratique ce qu'elles ont appris tout en découvrant du vocabulaire utile.

J'essaie aussi de choisir des thèmes qui leur permettent de parler d'elles-mêmes et de partager un peu leur histoire.

Les premières semaines, la préparation était assez stressante. Même si je me débrouille en anglais, je ne maîtrisais pas toutes les règles de grammaire.

J'essaie donc de retravailler mes leçons à l'avance, ce qui me permet de réviser moi aussi et de progresser en même temps qu'elles !



Les moments qui donnent le smile

Ce que j'apprécie particulièrement, c'est la préparation des activités de fin de semaine. Je me découvre une partie créative que je ne connaissais pas ! Mais la meilleure partie reste de les voir se révéler à travers ces activités. Lors d'une des semaines, nous venions de voir le comparatif et le superlatif, j'ai donc décidé de faire un cours sur la nourriture thaïlandaise. Je leur ai demandé, en groupe, de créer un menu de restaurant et de venir "vendre" leur restaurant aux autres en utilisant le comparatif et le superlatif. Elles se sont toutes données à fond, c'était impressionnant. Entre les magnifiques menus qu'elles avaient réalisées et les présentations théâtrales qu'elles ont faites, elles se sont elles-mêmes surprises !



Oui, oui, c'est bien fait à la main

Les défis du quotidien

L'un des plus grands défis est la barrière de la langue : je ne peux pas m'appuyer sur une autre langue pour expliquer les points de grammaire. Mon thaï étant encore très basique, les mimes sont devenus mes meilleurs alliés !

Autre difficulté : les thaïlandais disent rarement "non". Au début, je pensais que tout le monde comprenait, jusqu'à ce que je réalise que malgré leurs sourires, c'était pas encore tout à fait acquis. Avec le temps, je deviens experte en "lecture de mimiques thaïlandaises", une langue à part entière !





Les femmes du Centre



Comme je l'expliquais précédemment, nous recevons au Centre des femmes de différents âges. Même si je ne connaîtrai jamais toute leur histoire, peut-être seulement quelques bribes lorsque le lien de confiance sera plus fort, deux principaux profils ressortent.

Tout d'abord, il y a les femmes qui travaillent dans les bars (très certainement dans la prostitution) ce sont souvent les plus jeunes. Bien qu'elles n'en parlent pas ouvertement, certaines arrivent fatiguées en cours et disent avoir travaillé jusqu'à trois ou quatre heures du matin.

Puis il y a les femmes qui ont des "boyfriend" ou "husband" qui sont pour la plupart Européens, Russes ou Américains et qui ont un certain âge. Ceux-ci habitent généralement toujours dans leur pays d'origine et viennent en Thaïlande pour deux ou trois mois par an. Ce sont généralement des hommes en recherche d'affection.

Dans mes cours, la majorité de mes élèves ont des *husbands*. Elles viennent apprendre l'anglais pour pouvoir communiquer avec eux. C'est très souvent à elles de s'adapter à la langue de leur compagnon, car, d'après leurs dires "ils ont des plannings trop chargés pour apprendre le thaï" et ne font donc pas l'effort d'essayer.

Lors de ma première semaine de cours, une de mes élèves me parlait de son husband, un chauffeur routier américain. Elle m'a montré des photos de leur mariage. Ces photos m'ont quand même bien dérangées, car lorsque l'on a une vision du mariage comme célébration de l'union et de l'amour, ces photos étaient bien paradoxales et ne représentaient pas ma vision du mariage.

En en parlant avec Sister Piyachat, plusieurs facteurs culturels en Thaïlande peuvent expliquer ces mariages :

- Le mariage par amour n'est pas toujours la norme, même parmi les Thaïlandais. Les unions arrangées existent encore, et le mariage est souvent perçu comme une étape sociale.
- Chez les bouddhistes, il n'y a pas de préparation au mariage, et les cérémonies peuvent se dérouler très rapidement.
- La stabilité financière est également un autre aspect central : pour beaucoup de familles, la sécurité économique prime sur les sentiments.
- De plus, de nombreuses jeunes filles, dès 15 ans, sont envoyées dans les villes pour ramener de l'argent à leur famille, cela devient leur priorité.
- Ce contexte s'ajoute à une culture où l'on parle très peu de ses sentiments.

Beaucoup de femmes se retrouvent donc enfermées dans des relations souvent pas très saines, mais qui leur assurent une stabilité financière et la possibilité d'aider leur famille. C'est aussi, en partie, à cause de ces départs précoces et de ce besoin d'argent que beaucoup tombent dans la prostitution.

Ces réalités me questionnent, il est difficile de savoir si elles ont réellement conscience de la souffrance que cela engendre. Ayant grandi dans ce contexte, à quel point normalisent-elles ces situations ? Arrivent-elles à mettre le doigt sur ce qui les fait souffrir, ou est-ce trop enfoui en elles ?

Même si la confiance se construit progressivement, je suis frappée par la motivation et la volonté d'apprendre de ces femmes. En venant au Centre, elles acceptent de se montrer vulnérables pour essayer de se construire un avenir plus stable. Elles sont pour moi un vrai témoignage d'espérance.



Les coulisses de la mission

Pour permettre aux femmes d'avoir tout les jours accès à des repas et à un Centre propre et rangé, il faut une certaine organisation et la mission ne s'arrête pas uniquement au cours. Mae Tim commence à cuisiner à 7h30 tout les matins. Quand nous avons fini de préparer nos cours la veille, nous allons aider à couper les légumes avec Apolline et Marie des Lys. Avec les salariées qui viennent plus tôt nous apprenons quelques mots thaï comme "Arroï Makmak" qui veut dire délicieux !

À savoir :

Ici, la question qui est LA PLUS IMPORTANTE avant même de te demander comment tu vas, c'est : « **As-tu mangé ?** » ou « **As-tu faim ?** ». Et peu importe ta réponse... On te donnera toujours quelque chose à manger, juste au cas où !

Le plus galère avec le thaï ?

Bien avant l'alphabet composé de 76 lettres et l'absence d'espace entre les mots ? Les tons... Par exemple, mǎi (intonation descendante) est utilisé pour exprimer la négation, comme "ne... pas", tandis que mái (voix haute et stable) est ajouté en fin de phrase interrogative et sert à poser une question.

Après les cours, nous suivons des cours de thaï avec Pi Noï, une des salariées du Centre. Elle met tout son cœur à nous enseigner, même si, entre son anglais et notre thaï approximatifs, nous ne sommes pas toujours sûres du sens exact des mots que nous apprenons.

Les jours où nous n'avons pas cours de thaï, nous allons également aider Mae Tim après les cours pour sécher la vaisselle et nettoyer la cuisine.

Les salles de cours, les escaliers et les toilettes sont nettoyés par les bénéficiaires. En fonction des cours qu'elles suivent, chacune est responsable de la propreté d'une partie différente du Centre, ce qui permet à tout le monde de contribuer à la vie du lieu.

Le savez-vous ?

En Thaïlande, on ne rigole pas avec la propreté ! Garder son environnement propre est une manière de montrer du respect envers soi-même et envers les autres. Le vendredi soir, c'est grand ménage de la cantine : on nettoie tout, jusqu'aux sièges en plastique rangés sous des draps !



↳ Bientôt maître Shifu ?

(en réalité la photo a été prise pile entre la prof qui me lâche et ma chute)

Certains soirs, avec les autres volontaires nous prenons des cours de yoga (ce sont juste des cours de fitness, l'ouverture des chakras c'est pas trop pour moi). Ces cours nous permettent de rencontrer d'autres Thaïlandaises et d'avoir un moment pour souffler après les cours et se dépenser. Les cours sont en thaï, ce qui ajoute un défi supplémentaire. Comme tout évènement ici, nous sommes régulièrement prises en vidéo pendant les cours... On y voit donc toutes les Thaïlandaises synchronisées et bien souples, et puis, il y a nous, raides comme des bâtons, essayant tant bien que mal de suivre les mouvements. C'est pas encore ça, mais on progresse !

Fragments de vie Thaïlandaise :

Petites anecdotes culturelles :

Avant de partir en Thaïlande, la première expression de thaï après « Sawaat di Kà » (Bonjour) que j'avais apprise était « Maï Pet » (pas pimenté). En effet, des amis, connaissant ma non-résistance aux piments, m'avaient rappelé que les Thaïlandais ont une longue histoire d'amour avec le piment. Le premier soir où je suis arrivée, Marie des Lys et Apolline m'ont emmenée dans un petit marché local à une quinzaine de minutes du Centre. Là-bas, il y a des stands de fruits et légumes mais également de plats tout préparés qui coûtent rarement plus de 50 bahts (1,3€). On décide de chacune prendre un plat pour le dîner. Je vois une sorte de mélange de légumes et de viande et demande super fière d'utiliser les deux mots de thaï que je connais « Maï Pet ? », la dame, après un petit temps d'hésitation, répond « niknoï » (un petit peu). Elle regarde ensuite tous ses plats et m'en montre un autre et me dit un peu hésitante « maï pet », le plat ayant l'air bon je le prends. En rentrant à l'appartement, j'avais vraiment hâte de goûter ce petit plat. J'en ai mangé qu'une bouchée avant d'avoir la gorge en feu. Première leçon essentielle apprise : en Thaïlande, quand on dit « Maï pet », il ne faut tolérer aucune hésitation !

Deux visages touchants :

Un monsieur qui me touche beaucoup est un monsieur que je croise régulièrement en passant dans une grande rue à côté du Centre. Je ne connais pas son nom, mais son job consiste à faire la circulation à

l'entrée d'un hôtel pour les clients qui arrivent en voiture. Pas très fun ; il passe sa journée à attendre les rares voitures qui arrivent. Et pourtant, chaque fois que nous passons devant lui, il nous adresse un immense

sourire et un signe de la main et essaie même de nous faire rire. Même si, pour le moment, les échanges avec lui s'arrêtent à «Sawaat di Kà» et des sourires, le simple fait de le voir met inmanquablement le sourire aux lèvres. Il est, pour moi, une vraie preuve que la joie dépend bien moins des situations que de la manière dont on choisit de les vivre.



Une deuxième anecdote sur mon acclimatation à la culture thaïe : les Thaïlandais aiment beaucoup danser et chanter. Le Centre organise certains mercredis des réunions rassemblant toutes les femmes avant la fin des cours. Lors de la première qui a aussi été l'occasion de nous présenter, on nous a demandé de venir devant tout le monde. Les salariées ont alors lancé une chorégraphie sur... la danse des canards !

Nous nous sommes donc retrouvées à danser la danse des canards en thaï avec toutes les femmes. Bien sûr, comme pour tout événement celui-ci a été filmé, et vous pouvez retrouver ce magnifique passage en scannant le QR code en dernière page du rapport.

Et comment ne pas parler de Sister Piyachat : la sœur responsable du Centre. Impossible de la manquer : imaginez une religieuse en casquette et baskets (à droite sur la photo), toujours en train de rire et de parler à toute allure. Au premier abord, elle a un style un peu guru bien surprenant, mais plus je la connais, plus je découvre une femme d'une grande profondeur, entièrement dévouée à sa mission. Elle ne s'arrête jamais, se donne à 200 % pour le

Centre et veille sur chaque femme avec une attention impressionnante. Même un husband en colère venu réclamer des explications parce que sa femme ose lui dire «non» ne la fait pas reculer d'un pas. Enfin, elle est inspirante et est pour moi un vrai pilier dans la mission ! Je vous la présenterais plus dans mon prochain rapport !

Le petit clin-Dieu



Pour diverses raisons, les dix premiers jours à donner des cours ont été un peu difficiles, et en plus, je venais d'apprendre qu'on allait devoir être interviewées à la télévision pour parler de la mission (*autant dire que ce n'est pas exactement mon truc...*).

Un matin par semaine, nous avons un meeting avec Sœur Piyachat sur des sujets divers et variés, qui ont souvent pour but de nous donner des clés pour nos cours et de nous aider à comprendre comment, à travers eux, nous pouvons soutenir les femmes.

Un mercredi matin, dix jours donc après avoir commencé mes cours, nous avons ce meeting, et la sœur décide d'en faire un temps de prière. À ce moment-là, impossible de prier : la seule chose à laquelle je pense est : « est-ce que j'ai vraiment ma place dans cette mission ? ».

Le meeting se termine dix minutes avant le début des cours, alors je décide de repasser par ma chambre. Là, juste devant ma porte, je trouve un médaillon du Cœur Sacré de Jésus.

Petit rappel : lors de la formation Fidesco, nous étions à Paray-le-Monial, le lieu des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie, où Il lui a montré son Cœur Sacré. Là-bas, j'avais acheté trois médaillons, un pour chacune de nous dans le trinôme. En août, avant de partir, j'avais accroché le mien à mes clés de travail... sauf que, peu avant le départ, je me suis rendue compte qu'il avait disparu. J'avais fouillé partout, sans succès.

Toujours est-il que le médaillon devant ma porte était le même. Persuadée qu'il appartenait à Marie des Lys ou à Apolline, je vais pour le leur rendre, mais chacune d'elles avait le sien. Je ne sais pas comment ce médaillon est arrivé là ; tombé d'un vêtement ? glissé d'un sac ? apporté par un ange en mission spéciale ? mais apparemment c'était bien le mien.

Donc plus d'autre choix que de dire : «OK, OK, le message est clair : j'arrête de douter et je continue. »

Enfin bon... Dieu est très fort quand même!

Vos prières nous portent beaucoup dans cette mission, surtout dans les moments de doute ou de fatigue.

Alors si vous souhaitez vous joindre à nous et confier notre mission à saint Joseph, voici la prière que nous récitons chaque soir :

O glorieux saint Joseph,
chef de la Sainte Famille de Nazareth,
si zélé à pourvoir à tous ses besoins,
étends sur Fidesco et plus particulièrement sur les volontaires en Thaïlande
ta tendre sollicitude ;
prends sous ta conduite toutes les affaires spirituelles et temporelles
qui les concernent, et fais que leur issue soit
pour la gloire de Dieu et le salut de nos âmes.

Amen.





👍 Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Alix : jesoutiens.fidesco.fr/derotalier2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html